

VITRAIL Françoise BURTZ

1 - Exégèse du tiers gauche en bas du vitrail : Genèse ch.2

Dans le ch.1 Dieu crée, en une semaine, le monde originel. Plus personne ne songe à opposer à ce poème initiatique les 14 milliards d'années des découvertes astrophysiques.

Dans le ch.2 le Dieu d'Israël met dans le jardin (terre de Canaan) l'Adam qu'il a façonné de l'argile, puis lui donne la femme.

Ces textes, sont d'une poésie telle qu'ils ont franchi les siècles jusqu'à nous ;
Ils introduisent de nos jours les grandes lectures de la vigile pascale.

Ces chapitres se heurtent aujourd'hui à la dure réalité de la recherche scientifique qui veut bien concéder qu'ils ne sont pas complètement désuets : ce sont, dit-on, des textes qu'un peuple, sur une terre de passage entre l'Égypte et la Mésopotamie, a repris aux grandes civilisations qui l'entouraient pour se donner, en chantant l'origine du monde et de l'Adam, des raisons de croire à ce qu'il adviendra d'eux après leur mort.

La même recherche scientifique, mais cette fois au plan littéraire, a depuis plus d'un siècle montré que le ch.2 de la genèse a été écrit bien avant le ch.1, de facture sacerdotale datée d'après le retour de l'Exil à Babylone (-538). Nous traiterons donc Gn 2 avant Gn 1.

Gn 2

Nos enfants apprennent en sixième à l'école, et cela dans tous les manuels scolaires sans exception, que l'écriture alphabétique, d'origine phénicienne, n'a pu être exploitée en Israël, dans des textes complexes, qu'au 8^e avant notre ère. Ceci est encore confirmé par la toute dernière publication cette année de l'archéologue Finkelstein & de l'exégète Römer (« Aux origines de la Torah » Bayard 2019). Avant le -8^es on connaît une écriture dessinée, (les hiéroglyphes sur les pyramides) ou sculptée sur l'argile (l'écriture cunéiforme). L'histoire de la Bible, en écriture alphabétique, ne commence, elle, qu'au 8^es avant JC.

Rappelons brièvement cette histoire :

Les tribus semi-nomades, (qui formeront plus tard le peuple d'Israël) se sont déjà installées en Canaan vers le 10^es. Elles ont gardé de leurs pérégrinations dans le désert un dieu, YHWH, qu'elles ont hérité des Madianites, dont la terre fut celle de Moïse. Dix tribus se sont implantées dans le Nord, terre d'agriculture, deux tribus dans le Sud, pauvres, sur une terre montagneuse et désertique. L'Égypte contrôle le Sud du pays. Menacées au nord de leurs frontières par Damas et l'Assyrie, les tribus du Nord se défendent mieux. Ce n'est cependant qu'au prix d'alliances politiques où le vainqueur au combat voit ses dieux placés en tête du Panthéon tandis que le vaincu les y voit au plancher. C'est l'époque (9^e siècle av. JC) où, dans ce jeu d'alliances, le roi Achab, du Nord, épouse Jézabel de Phénicie, adepte du dieu Baal. Cette alliance avec la Phénicie s'imposera également dans le Sud dont le roi doit épouser Athalie, la fille de Jézabel. Ce jeu d'alliances finit par une alliance fratricide du Sud avec les Assyriens qui menacent d'envahir le Nord du pays. Les 10 tribus du Nord sont prises en tenaille entre l'Assyrie et le Sud et voient la chute de leur capitale Samarie (-722). Pour éviter la déportation, de nombreux habitants du Nord se réfugient dans le Sud qui voit alors sa population décuplée. Jérusalem, en -701, devient une grande ville. C'est alors que l'on commence à

écrire une Bible commune au Nord et au Sud. Après avoir relaté l'histoire des héros du Nord : Elie et Elisée, Déborah et Gédéon qui se sont illustrés par la lutte anti-baal, on écrit le texte fondateur censé donner à toute la population ses raisons de vivre et de mourir (Gn 2-3). Ce texte retrace le passé du désert, commun aux tribus du Nord et du Sud, et en donne le sens. On est loin pourtant d'écrire l'origine du monde dans une cosmogonie. L'horizon de Gn 2 est encore limité aux peuples du voisinage. Il rappelle la foi que l'on célébrait en famille lorsque l'on se mariait ou enterrait ses morts.

1 - LE JARDIN D'EDEN ET SON ARBRE

Les tribus du Nord et du Sud ont en commun de venir du désert et en disent la poésie, bien sensible dans le texte hébreu que je vous traduis.

(Gn 2,5) « **Aucune herbe des champs n'avait encore germé parce que Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre** ».

Les tribus peuvent y relire leur histoire. Elles viennent toutes du désert. Elles ont toutes plus ou moins connu les famines endémiques qui les ont fait chercher asile dans le pays du Nil ou celui du Tigre et de l'Euphrate. Poursuivons :

(2,7) Dieu « **Wayyitzer/ façonna l'Adam poussière du sol et souffla dans ses narines une haleine de vie et l'Adam devint un vivant qui respire** ».

Adam n'est encore ni homme ni femme mais une poupée animée par le souffle du dieu potier. On l'appelle le dieu Knoum chez les Egyptiens. Le grammairien s'étonne : le premier mot *Wayyitzer* a 2 « y » et un « i » redoublé. C'est une faute d'orthographe mais elle est intentionnelle et tardive. Elle calque l'origine d'Adam sur le modèle perse qui voit en l'homme un double « *yetzer/ esprit* » dès sa création, un peu comme le Yin et le Yang des religions indiennes.

(2,8) Dieu « **planta un Jardin en Eden à l'Orient** ».

L'Eden vient de la cour de Phénicie. On en trouve mention en Ez 28,11 contemporain de la mise par écrit de ce récit. On est au -VII^{ème} s.

(2,9a) Dieu « **fit germer du sol tout arbre d'aspect attrayant et bon à manger, l'arbre de vie au milieu du jardin** ».

L'arbre de vie au milieu du jardin du roi, comme en témoignent les bas-reliefs assyriens visibles au British Museum, est ce qui relie le ciel et la terre et donc à la fois le symbole du roi et le symbole de la loi ou de l'Alliance qu'il édicte. Aussi, dans les religions du dieu cananéen Baal, l'arbre de vie est-il aussi le lieu où se pratiquent les rituels d'invocation pour la pluie qui féconde la terre. Les cultes d'immolation d'enfants au Baal s'y pratiquent et s'y pratiqueront encore à Carthage (influence Phénicienne) jusqu'au IV^o de notre ère. L'arbre de vie au milieu du jardin royal évoque tout cela.

(2,9b) « **et l'arbre de la connaissance du bien et du mal** ».

Que désigne cet autre arbre jumelé, au milieu du jardin, avec l'arbre de vie ?

La réponse à la question est retardée par les v.10 - 14 qui sont une incise dans le texte, lui donnant avec les 4 fleuves, le caractère cosmique qui lui manquait. Nous sautons par dessus et revenons à l'entrée dans la terre promise, dont le jardin est le symbole.

Quand on écrit le texte, nous sommes en -620. En -701 YHWH a miraculeusement sauvé le Sud des griffes du roi assyrien Sennachérib : au moment d'emporter la victoire, il a quitté brusquement le siège de Jérusalem. En -630, l'Assyrie a écrasé Thèbes, la capitale de l'Egypte ; En -612 Babylone conquiert Ninive capitale de l'Assyrie. Josias qui règne à Jérusalem, dans le Sud depuis -640 pouvait alors chanter son Credo, le Credo de l'Exode : YHWH a jeté à terre cheval et cavalier.

Nous reprenons notre texte :

2 - RAPPEL DU SINAÏ DU DESERT

(2,15) Dieu « prit l'Adam et « *Yanihehou/le fit camper (terme emprunté au récit du désert) dans le jardin d'Eden (Canaan Phénicien) « *Le'ovodah/pour la cultuer* » et « *leshomrah /pour l'observer,* ».*

Ces deux termes : « cultuer et observer » sont classiques pour désigner le culte et l'observation des commandements. L'objet de ce culte et de cette observance est au féminin. Ce ne peut être que la Torah, qui est un nom féminin, et non le jardin, masculin. Adam n'est pas le serviteur ni le gardien du jardin du roi. Il est créé pour rendre un culte à la Torah et en observer les préceptes. L'arbre de la connaissance du bien et du mal désigne la Torah du roi du Sud Josias qui, donnant connaissance du bien et du mal, donne la vie ou la mort : « Vois, je mets devant ta face aujourd'hui la vie avec le bien, la mort avec le mal » (Dt 30,15). Ainsi la Torah est-elle l'anti miroir de l'arbre de vie cananéen. La vie est donnée par la Torah et non par le Baal. L'arbre de vie et son antidote sont un seul arbre au milieu du jardin.

(2,16) Dieu « *wayyetzav/donna un commandement* » à Adam en disant : « **de tout arbre du jardin tu mangeras le manger »**

Les tribus du Nord devaient leur prospérité à la luxuriante richesse de la plaine de Ysréel dont les fruits, encore aujourd'hui, inondent le marché des agrumes. Mais ils étaient tentés au temps de l'Alliance d'Achab avec Jézabel (9^e s av JC), de pratiquer les cultes au Baal pour faire venir la pluie nécessaire aux récoltes. C'est pour servir d'antidote à ces cultes, que, dans la tradition sinaïtique rapportée ici par Josias, Dieu a donné sa Torah au Sinaï. Elle précise :

(17) « Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas car au jour où tu en mangeras tu mourras de mort ».

Pourquoi ne peut-on manger de ce fruit de la Torah, antidote de l'arbre cananéen et cela sous peine de mort ? Manger est une fonction vitale. Le mot pouvait recouvrir bien d'autres désignations de fonctions vitales, habituellement l'union sexuelle ou la mort. Et c'est là que l'arbre de vie phénicien réapparaît avec son antidote au milieu du jardin. Car « manger », comme euphémisme de l'union sexuelle, visait aussi les cultes de fécondité de l'arbre de vie et nous avons vu qu'ils incluaient aussi la mort des nouveau-nés offerts au Molok pour faire revenir le printemps. Ainsi le commandement de rendre un culte à la Torah et d'observer ses commandements recouvrait l'ancien interdit de « manger » de l'arbre de vie cananéen, tout en offrant dans la Torah une autre voie pour avoir, avec le Bien, la vie et, avec le mal, la mort (Dt 30,15). L'arbre de vie pouvait disparaître du Credo d'origine, passer au second plan du récit. Il ne réapparaîtra plus dans le texte qu'en 3,22 où il est devenu la Torah dans le temple.

3 - LES ÉTENDARDS et LA FEMME ALLIANCE

(2,18) « YHWH Dieu dit : il n'est pas bon que l'Adam soit seul, je lui ferai un « *'ezer kenegdo/ un soutien comme devant lui* ».

Le terme *'ezer* est sans ambiguïté. Que ce soit Azariah, Eli'ezer, Hadad'hezer, 'eleazar, etc. la racine *'azar* est toujours accolée à un nom divin. Quand ce nom divin sert d'emblème au combat c'est un étendard sacré qui marche devant les troupes. Adam ne peut rester seul dans le combat de la foi, il a besoin d'un étendard qui soit son soutien venu de Dieu. Portons un bref regard en arrière

Dans le passé le plus lointain des mémoires ancestrales, quand les semi-nomades étaient au désert et que, le soir, on arrivait au point d'eau, c'était souvent la lutte pour faire

boire le troupeau. Ou l'on sortait les couteaux, ou le plus fort amenait, dans une arche attelée, une de ses épouses qu'il échangeait avec le chef adverse et l'on scellait l'alliance (De Vaux Institutions). Ainsi se sont mariés les patriarches auprès des puits et encore, après que les tribus fussent entrées en Canaan, au temps d'Achab (9^e s av JC), une alliance avec la Phénicie pour combattre l'Assyrien se scellait par le don d'une épouse. Achab épousa Jézabel et celle-ci imposa sa fille Athalie dans le petit royaume du Sud. Pour lutter contre ce fléau Jéhu avait massacré les deux dynasties phéniciennes. Josias, roi du Sud au 7^e s av JC, en réunissant les tribus du Nord et du Sud autour d'un credo commun entendait mettre les « tables de Moïse » dans l'arche, au lieu de la femme offerte pour éviter le combat.

Mais il fallait d'abord montrer l'inanité des étendards à face d'animaux. Ceux-ci représentaient, en Egypte et Mésopotamie, des divinités.

(2,19) « Et Dieu façonna de la terre toute bête des champs et tout oiseau des cieux et l'amena à Adam pour voir quel nom il lui donnerait et quel que soit le nom que lui donnait Adam, son nom était « être animé ».

Si Adam donne des noms aux animaux que Dieu crée, c'est qu'ils ne sont, comme lui, que des « être animés », de simples créatures, qui ne peuvent, même sur les étendards de combat, être le soutien divin qu'Adam peut suivre pour ne plus être seul.

(2,20) « Et Adam donna leur nom à tous les animaux et à tous les oiseaux du ciel et à toutes les bêtes des champs, mais pour l'Adam il n'y trouva aucun « *ezer kenegdo*/soutien comme devant lui ».

Les étendards à face d'animaux n'étant que des illusions de dieux, le seul étendard d'Adam serait l'arche d'Alliance qui marcherait devant lui comme au désert et lui donnerait, inscrites sur les tables de pierre : « la vie avec le bien, la mort avec le mal » (Dt 30,15).

(2,21) « Et Dieu fit tomber sur Adam une « *tardemah*/torpeur » et il s'endormit »

La *tardemah* est le sommeil sacré ou torpeur dans laquelle Dieu se révèle. C'est là qu'il révèle son alliance à Abraham (Gn 15, 12s). C'est aussi là qu'il donnera à Adam son étendard d'Alliance. « Et (YHWH) prit une de ses côtes et il forma de la chair à sa place ». Tant que les côtes bougent, l'Adam est vivant. Dans la religion de Baal, comme partout ailleurs, c'est la femme qui détient la vie et la donne. Dans notre texte, c'est Adam qui au tout début a reçu la vie par le souffle de Dieu. L'antidote à l'arbre de vie n'est pas seulement manifesté par le fait que la Torah a pris sa place. La Torah renverse aussi le rôle de la femme, prêtresse sacrée des cultes au Baal célébrés autour de l'arbre de vie.

(2,22) « Et YHWH Dieu *wayyiben*/bâtit la côte qu'il avait prise à l'Adam en « *ishshah*/alliance-femme » et la présenta à Adam ».

Pour l'instant dans le récit, il n'a pas encore été donné de nom générique à Adam. Il est Adam, sans plus de précision. À partir de la vie donnée à l'Adam en début de récit, la femme est bâtie, construite, comme on le ferait d'un temple. Et c'est en « *ishshah* » qu'elle est présentée à Adam. « *Ishshah* », a un « *shin* » redoublé qui signale la chute d'un « *nun* ». La racine est donc « *anash*/être en relation ». Celle qui est présentée à Adam sera donc une « *issah*/relation-alliance ». Par contre, l'homme « *Ish* » vient de la racine « *ush*/être robuste ». Il se trouve donc que la femme, comme la Torah antidote de l'arbre de vie, n'est plus célébrée comme prêtresse de vie dans les cultes au Baal mais comme « Alliance » dans la Torah. Et l'homme « *Ish* » a beau être « robuste » il ne peut vivre seul sans un étendard d'Alliance qui lui est donné dans la Torah et la « femme/alliance ».

(2,23) Et Adam dit : cette fois os de mes os et chair de ma chair. A elle il donna pour nom « *ishshah*/Alliance-épouse » car de « *ish*/robuste » elle est tirée ».

L'os en hébreu est bien plus intime que la chair. En Gn2, le premier chant d'Amour conjugal dit ainsi à la fois la complémentarité du « robuste » avec « l'être en relation » et l'unité qui semble faire de « *ishshah* » le féminin de « *ish* ».

(2,24) C'est pourquoi l'*ish*/robuste « *ia'azov*/quittera » son père et sa mère pour *wedabaq*/s'attacher à sa « *ishshah*/alliance-épouse » pour être une seule chair ». Il est de toute évidence que l'on n'est pas sur le registre du mariage coutumier car en orient il est impensable que l'homme quitte sa maison paternelle pour habiter chez son épouse. Les mots « *yazav*/quitter » et « *debaq*/s'attacher » ont ici le sens de la *devequt* qui signifie en hébreu la mystique : « quitter » les dieux des pères comme Abraham l'a fait pour « s'attacher » à l'Alliance qu'est la femme est de l'ordre de la mystique du mariage et non des rites coutumiers. C'est dans cette mystique de l'Alliance qu'ils deviennent « une seule chair ».

(2,25) « Tous les deux étaient « *arumim*/nus, Adam et sa « femme-alliance » et ils n'avaient pas la honte ».

Cette union dans la chair qui se fait dans la nudité ne connaissait plus ces lendemains de honte comme dans les rites de fécondité voués au culte du Baal.

Tel devait être le premier credo de la première bible quand il fut écrit au temps du roi Josias vers -620 avant JC. Il était suivi du récit de la chute : à la bataille de Megiddo, le roi Josias avait été tué. On avait mangé, on avait touché à l'arbre de la connaissance du bien et du mal donné par le roi et le roi en était mort. Et l'on avait connu toutes les malédictions annoncées, jusqu'à la destruction de Jérusalem et du temple (-588) avec une partie de la population en Exil à Babylone. Adam et Eve étaient chassés du jardin d'Eden.

4 - DECOUVERTE DU MONOTHEISME durant l'EXIL (-588/-538), et NOUVEAU TEXTE DE CREATION

C'est dans le creuset de la souffrance dans l'Exil qui suivit la mort de Josias que l'on avait découvert le monothéisme. Après 40 ans d'exil, Cyrus le Perse avait vaincu Babylone et, par l'édit qui porte son nom, avait laissé les déportés retourner dans leur pays. Cyrus avait son Dieu Mazda en si haute estime que la déportation des vaincus pour dissoudre leur religion dans celle des vainqueurs ne s'imposait plus. Mazda était spirituellement si haut qu'il pouvait, comme rayonnement ultime de la lumière, prendre dans sa couronne tous les dieux des vaincus, soleil, lune ou étoiles, qui n'étaient plus pour lui que des lampions, des luminaires : en aucun cas, ils ne pouvaient faire ombre à sa Lumière. Il les intégrait comme « *amesha spenta*/saints immortels » dans sa couronne de divinités.

C'est alors que par un sursaut de la foi, Israël fit avec Isaïe la découverte du monothéisme. Religion de l'Alliance, Israël plaçait l'Amour au-dessus de tous les attributs de YHWH. Il était Père et mère en même temps et gravait ses enfants sur la paume de ses mains (Is 49,15). Pour Isaïe, si une spiritualité se trouvait pouvoir intégrer tous les dieux, ce n'était pas celle de la Lumière mais celle de l'Amour. Dès lors il n'y avait plus d'autre arbre de vie que cet Amour, inscrit dans les tables de la Torah que l'on vénèrerait dans le temple. C'est en son honneur qu'on le rebâtirait (Gn 3,22).

En rentrant d'Exil les rapatriés se mirent d'accord avec ceux qui étaient restés au pays pour écrire un nouveau credo. Durant l'Exil, le shabbat était devenu leur code d'identification. Ils écrivirent donc ce nouveau texte sous forme de récit de création en 7 jours. Et puisque l'Amour était placé au dessus de la Lumière, il pouvait intégrer tous les dieux et même la lumière de Mazda.

En même temps qu'Israël se mit à rebâtir son temple en -520 les prêtres écrivirent un nouveau texte fondateur de leur foi qui chantait la Gloire de YHWH, Dieu d'Amour, seul créateur du ciel et de la terre. Israël, pétri de son passé d'alliance, va opposer la mystique de l'Amour à la mystique indo-iranienne de la sagesse. Le nouveau texte de création devenait un élan d'Amour à la taille d'un commencement du cosmos. Il devint le premier chapitre de toute la Bible (Gn 1).

(1,1) « Dieu, « Bereshit bero'/au commencement de créer » le ciel et la terre, la terre était tohu-bohu et la ténèbre était sur la face de l'abîme et la rouah d'Elohim battait des ailes sur la face des eaux et Dieu dit : que la lumière soit et la lumière fut ».

Telle est la lecture pour celui qui lit l'hébreu sans avoir besoin des voyelles. « *Bereshit/au commencement de...* » est un état construit qui doit être suivi d'un complément du nom ou de ce que nous pourrions appeler un gérondif. On doit donc traduire : « Au commencement de créer, la terre était tohu-bohu etc.. Cette lecture fait apparaître un chaos primordial et une ténèbre préexistante à la création.

Quatre siècles plus tard (-167) les martyrs de la persécution grecque d'Antiochus Epiphane ont la conviction que le Dieu d'Amour ne peut refuser de reprendre en Lui ceux qui lui sacrifient leur vie. Cette conviction en entraîne une autre : si l'Amour créateur de Dieu peut faire d'un mort un vivant pourquoi n'aurait-il pas pu à l'origine tout créer de rien. On lira alors : « **Bereshit /Au commencement de... » Dieu créa le ciel et la terre. La terre (après sa création) était Tohu bohu** ». Ainsi, Dieu a « tout créé de rien » (2M 7,28). Voilà comment un simple petit changement de voyelle a traduit la foi en la résurrection. Or aujourd'hui le judaïsme croit globalement en la résurrection et donc opte pour la seconde lecture, quitte à laisser des points de suspension après « commencement de... » laissé sans complément dans la nouvelle façon de lire. Aucun fidèle de la Torah ne se serait risqué auparavant à changer le premier mot de la Bible qui désignait alors le titre du livre.

(1,3) « Et Dieu dit : que soit la lumière et fut la lumière ».

« La lumière » qui était la désignation de Mazda, le grand Dieu des Perses, englobant tous les autres dieux dans sa couronne d'« *amesha spenta/saints immortels* », n'est plus ici que la première créature du Dieu d'Amour. Le monothéisme est ainsi affirmé.

5 - L'AMOUR CREATEUR DE YHWH CREE TOUTES LES AUTRES DIVINITES

Premier jour :

(1,4) « Et Dieu vit que la lumière était bonne ».

Dieu est fier de sa créature. Mazda dominait de toute sa hauteur spirituelle et le soleil (Marduk) et lune (Sin). Il les rangeait ensemble dans sa couronne. YHWH se les approprie : « **Et Dieu mit une séparation entre la lumière et la ténèbre** »

(1,5). Et Dieu donna pour nom à la lumière « jour » et à la ténèbre « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin, jour Un ». Soleil et lune ont cessé d'être des dieux puisque YHWH leur donne des noms.

Deuxième jour :

(1,6) « Et Dieu dit que soit un couvercle entre les eaux pour qu'il sépare les eaux des eaux. (1,7)Et Dieu fit le couvercle pour séparer les eaux qui sont en-dessous du firmament, des eaux qui sont au-dessus et ce fut ainsi ».

En Egypte, la déesse Tefnut restait cambrée par le souffle du dieu Shu, au-dessus de Geb, la déesse terre. A Babylone la liturgie de l'aki-tu voyait les choses autrement : le monstre marin Tiamat avait été fendu par le dieu Marduk : les deux moitiés du monstre

formaient, au-dessus, le ciel et en-dessous, la mer. Au milieu il y avait la terre. Tous ces dieux d'Égypte et de Mésopotamie se trouvaient maintenant réduits à ce simple couvercle qui laisse passer la pluie en son temps. Et le dieu Baal disparaissait du même coup.

(1,8) « Et Dieu donna pour nom à la tôle percée « cieux ». Il y eut un soir il y eut un matin 2° jour ».

Dieu donne des noms. C'est son Amour qui intègre ce que l'homme percevait jusque là comme des forces adverses dominées par les dieux. Le pas du monothéisme est franchi.

(1,9) « Dieu dit « que se rassemblent les eaux sous le couvercle en un seul lieu et qu'apparaisse « la sèche » et il en fut ainsi ».

(1,10) « Et Dieu donna pour nom à la « sèche » « terre » et au rassemblement des eaux « mer ». Et Dieu vit que c'était bon. YHWH donne des noms à ce qui jusque-là représentait des divinités adverses. Mazda en avait déjà fait une synthèse dans sa couronne de dieux opposés. YHWH intègre ces mêmes oppositions mais dans son Amour créateur, comme on le voit déjà Is 45,7 version Qumran (« Je façonne la lumière et je crée les ténèbres, je fais le bien et je crée le mal »). Il ne s'agit évidemment que du mal « limite de toute créature qui souffre et meurt » et non du mal comme rupture d'avec l'Amour créateur qui se donne à aimer dans l'Alliance. C'est pourquoi il peut dire, sans anticiper sur notre choix de liberté que tout, bien et mal, était bon.

(1,11-13) Dieu dit : Verdise la terre de verdure... Le Dieu Baal n'a plus de raison d'être puisque les plantes portent en elles leur semence et que les pluies sont dans la main de l'Amour créateur. Et de nouveau Dieu vit que c'était bon et ce fut le 3° jour.

(1,14-19) Et Dieu dit : qu'il y ait des luminaires... Mazda avait déjà fait de tous les dieux vaincus de simples luminaires de sa lumière-sagesse, trop sublime pour se confondre avec le soleil et la lune. YHWH ne pouvait faire moins que de reprendre ces « luminaires » de la couronne de Mazda au service de la liturgie de son temple. Il ne les nomme même pas. On est au 4° jour, le jour où, à Babylone, on fêtait l' « aqi tu », le jour de la création du monde par le dieu Marduk.

7 - L' AMOUR AU-DELÀ DES CONTRAIRES

(1,20) Dieu dit : Que les eaux grouillent de bestioles vivantes et que l'oiseau vole au-dessus de la terre face au firmament à la face du couvercle du ciel.

(1,21) Dieu créa les grands monstres marins tous les êtres vivants et remuant selon leur espèce dont grouillent les eaux et tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon. (22) Dieu les bénit en disant soyez féconds et prolifiques remplissez les eaux des mers et que l'oiseau prolifère sur la terre. (23) Il y eut un soir...5° jour

(1,24) Dieu dit que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux petites bêtes et bêtes sauvages selon leur espèce et il en fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce les bestiaux selon leur espèce et toutes les petites bêtes du sol selon leur espèce, Dieu vit que cela était bon.

LA CREATION DE L'ADAM IMAGE de DIEU

(1,26) Dieu dit : faisons l'ADAM à notre image selon notre ressemblance et qu'il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur le sol

1,27 Dieu créa l'homme à son image à l'image de Dieu il le créa, mâle et femelle il le créa.

On traduit généralement homme et femme il **les** créa. Ce qui est évident pour notre époque qui a appris dans le ch. 2 que Dieu avait pour la première fois distingué ishshah/alliance-felle et Ish/robuste homme. Mais il n'en était pas ainsi dans le commentaire que le livre des « jubilés », un siècle avant Jésus, faisait du livre de la genèse. En Gn 1 ils sont bosse et creux, scellés dans l'amour de Dieu aussi unis que le cachet dans la cire. Et ce n'est qu'après le ch.2 qu'ils pratiqueront leur sexualité d'homme et femme. En Gn 1 leur fécondité vient simplement de la bénédiction divine qui les voue à remplir la terre et à en faire la conquête pour Dieu :

1,28 Elohim les bénit et leur dit : croissez multipliez et emplissez la terre et faites-en la conquête et soumettez les poissons de la mer et les oiseaux du ciel (ces puissances ambigües faites de bien et de mal mais bénies, elles aussi, par Dieu) et toute bête qui remue sur la terre. Ainsi est accompli le projet divin émis en 1,26

1,28 « Dieu dit je vous donne toute herbe qui porte sa semence sur toute la surface de la terre et tout arbre dont le fruit porte sa semence ce sera votre nourriture. » Ils sont végétariens et ne répandent pas le sang, jusqu'à la nouvelle alliance qui leur sera donnée après le déluge en Gn 9

CONCLUSION :

Si nous comparons la Bible à un grand arbre, il a des racines puis, des racines s'élève un tronc et, de ce tronc, partent différentes branches dont les unes recevront une greffe qui les fera porter des fruits différents et les autres continueront leur course jusqu'à la canopée de verdure qui, vue de la montgolfière chrétienne, fondra toutes les branches dans le vert du printemps ou l'or de son automne.

L'image est empruntée à S Paul dans les ch.9-11 de son épître aux romains. Cette image est toute la vie de Paul qui est né dans le judaïsme, aussi bien dans les synagogues de Palestine que dans les synagogues hellénisées de Tarse. Il a persécuté les chrétiens qui n'avaient pas la même lecture de la Bible que lui jusqu'au jour où le greffon s'est manifesté à lui sur le chemin de Damas. Il a dès lors fait une autre lecture de la Bible sur le même tronc mais avec de nouveaux fruits.

Nous venons après lui et 20 siècles de christianisme et il est normal que nous fassions la lecture de nos textes à la lumière du Christ. Après 20 siècles qui nous ont coupés des judaïsmes dans les différentes lectures de leurs sources, nous faisons malgré nous une lecture en montgolfière chrétienne et, même si nous repérons vaguement que les branches avant le greffon ne sont pas tout à fait de la même couleur que les branches chrétiennes, qu'on le veuille ou non, en montgolfière tous les arbres sont verts.

Nous avons tenté de faire ce soir une lecture de la Bible aux racines. Ce n'est pas notre habitude de lecture chrétienne. En ce qui concerne Gn 2, nous venons de faire la lecture du texte hébreu situé dans son époque de rédaction, au 7^os polythéiste et polygamique. Et pourtant, l'enjeu des emblèmes de guerre porteurs de nos idoles, et celui d'une alliance avec un Dieu d'amour, Alliance dont la femme est porteuse, nous parlent encore aujourd'hui et parleraient à ceux qui hors de l'Eglise cherchent un chemin qui y conduise.

Pour le ch.1 nous avons fait une lecture qui tient compte des conditions de son écriture : à une époque où, affrontés à la Perse, les exilés, privés de leur temple, de leur terre et de leur roi, mettent toute leur espérance dans l'Alliance. Dans la première Bible de Josias, cette Alliance avait fait le bonheur des tribus du Nord et du Sud enfin rassemblées. Et c'est le creuset d'amour qui s'y trouve en germe qui leur permettra de mettre au compte de « YHWH tout Amour » la Lumière et la Sagesse du dieu des Perses Mazda. Il se trouve donc que le texte de Gn2, dans sa teneur primitive, a pu être l'inspirateur d'un credo de

l'Alliance qui permettra de choisir l'Amour de préférence à la Sagesse comme lieu unificateur de la supériorité unique de YHWH.

Mais l'inverse est tout aussi vrai : Gn 1 représente une telle communion d'amour quand ADAM était encore tout un dans l'image de Dieu que les lecteurs de Gn 2 ne pourront pas faire autrement que de se découvrir héritiers de cette communion d'amour. De sorte qu'on ne sait plus de Gn 2 dont l'écriture précède d'un siècle Gn 1, mais qui fait remonter le credo jusque dans le cœur de Dieu, lequel est la poule et lequel est l'œuf. Et ce jeu de transmission des textes fondateurs n'est pas fini. Nous avons commencé à l'entrevoir, les deux textes, se renvoient continuellement la balle quand celle-ci est dans les mains des générations suivantes, celles de Jésus et celles de l'Eglise.

Retour au Vitrail

La signification biblique des deux autres parties : la naissance du nouvel Adam (en bas à droite) et l'Agneau (au sommet).

Le vitrail ne fait qu'évoquer ce second texte de création de Gn 1 dans le visage de l'Adam originel en arrière fond tout à gauche de la scène. Il est l'Adam originel qui donne au peuple juif la Torah que montrent les mains d'Eve sortie de la côte (vie) d'Adam. Et en même temps il est l'Adam originel, non encore divisé en homme et femme, et tout entier dans la communion à YHWH son créateur. Dans cette communion originelle d'Adam avec son Créateur, dans la complémentarité qui s'y exprime entre « bosse et creux » comme entre « le sceau et la cire », et dans la bénédiction qu'Adam y reçoit « à l'image de Dieu », prend naissance une fécondité mystique qui doit conquérir le monde. Cette fécondité mystique sera exprimée dans la partie droite du vitrail où la femme met au monde le nouvel Adam vainqueur de l'ange révolté représenté chez les Perses par le serpent qui a brisé la communion originelle de l'homme avec Dieu.

Le passage de la partie gauche du vitrail à la partie droite qui en est la rédemption, se fera par l'Agneau qui préside à toute la composition. L'agneau était ce que le semi-nomade offrait à son dieu pour pallier par ce qui lui était cher, les manquements à la communion avec Lui. Avec la découverte du monothéisme et surtout avec les victimes de la persécution d'Antiochus Epiphane (-167), l'agneau est devenu le symbole de l'offrande que l'homme fait de lui-même à son Dieu dans le martyr. Si comme le dit le monothéisme particulier à Israël, YHWH a tout créé par Amour, il doit aussi accueillir en son sein le martyr qui lui offre sa vie. Les esséniens héritiers des martyrs voient leurs martyrs comme un « agneau » dont l'offrande rétablit l'homme dans la communion originelle du premier Adam avec son Dieu. Les martyrs sont à la fois un « agneau » en Dieu et un « nouvel Adam » qui a retrouvé la communion originelle avec Dieu. Ils l'appellent le « nouvel Adam » dans le livre d'Hénoch et attendent qu'Il transfigure suffisamment l'humanité pour descendre jusqu'à lui (Ph 1) et y faire sa demeure. Et les fidèles qui se sont marginalisés au désert et y vivent la virginité, attendent de Dieu cette nouvelle fécondité qui était celle du premier Adam dans la seule bénédiction de leur Dieu. Ils en attendent le retour et se nomment dans le livre d'Hénoch les « agneaux blancs ». Jean Baptiste, fils de prêtre, renonce au sacerdoce officiel et entre dans la même mouvance. Quand il voit Jésus, il le désigne comme « l'agneau de Dieu ». C'est pour lui le « Nouvel Adam » comme le dira St Paul. Il portera le pardon du péché de l'homme jusque sur la croix où il meurt au moment où dans le judaïsme on sacrifiait l'agneau de la Pâque. Telle est en résumé la signification de l'agneau en haut du vitrail.